

Les vieilles questions d'une nouvelle théorie

Approche nouvelle dans la nébuleuse créationniste, l'« Intelligent Design » revendique un enracinement scientifique qui lui est contesté

L'*Intelligent Design* (ID, traduit par « dessein intelligent ») est au départ une affaire américaine, tout comme l'est, à son origine, celle des créationnistes (lire l'article page 7). Récemment encore, en 2005, à Dover (Pennsylvanie), le conseil scolaire de la ville fut le lieu d'affrontements entre partisans des théories darwiniennes et militants de l'ID, affrontements qui n'allaient pas sans rappeler les « procès du singe » qui ont jalonné le siècle passé aux États-Unis. Clairement, le débat scientifique (« Comment enseigner de manière critique une théorie scientifique dominante ? ») se cristallise ici sur celui, politique, du rapport entre vision agnostique libérale et vision religieuse conservatrice qui traverse la société américaine.

Dans un tel contexte, les partisans de l'ID ont tenté depuis une vingtaine d'années de proposer une nouvelle approche. Née, et c'est une première différence avec les créationnistes, au sein de la communauté scientifique, cette approche ne réfute pas la pertinence de la théorie de l'évolution darwinienne pour décrire la diversité du vivant (deuxième différence importante). Mais elle revendique la possibilité de penser scientifiquement la présence d'une force d'organisation supérieure aux moteurs darwiniens traditionnels que sont le hasard et la nécessité dans la sélection naturelle. Un vieux projet philosophique, donc, qui prend racine dans les anciennes positions théistes (le fameux Grand Horloger) et des approches telles que celles de la « théologie naturelle » d'un William Paley (1743-1805).

Cette approche, que les darwinistes dénoncent comme un « néo-creationnisme », fait le constat d'une « complexité irréductible », selon elle, dans les formes du vivant. Mais, de ce fait, elle conteste aussi un des fondements mêmes de la démarche scientifique moderne : celle d'une nature qui serait pleinement accessible par l'approche scientifique, sans recourir à aucune instance qui lui soit extérieure.

Le débat est désormais passé de ce côté de l'Atlantique, non sans passion. En France, les instances scientifiques ont réagi rapidement, à plusieurs reprises ces dernières années, à tout discours envisageant une quelconque finalité dans l'évolution naturelle. Sont en cause aussi bien des travaux scientifiques tels ceux de la paléontologue Anne Dambri-court-Malassé que les rencontres de l'Université interdisciplinaire de Paris, animées par Jean Staune. Le Parlement européen lui-même s'est fendu d'une résolution le 4 octobre 2007 déclarant cette théorie « dangereuse » du fait de son caractère pseudo-scientifique. Pour *Le Nouvel Observateur* de fin janvier 2009, alarmiste à souhait, « la guerre continue ».

DOMINIQUE LANG

ENTRETIEN >>> François Euvé, jésuite, doyen de la faculté de théologie du Centre Sèvres

« Ce qui fait l'humain ne dépend pas seulement d'un substrat biologique »

François Euvé, titulaire de la chaire Teilhard-de-Chardin et auteur de « Darwin et le christianisme, vrai et faux débats (1) », souligne la liberté laissée à l'homme dans un univers en évolution

Peut-on dire que l'Église catholique a aujourd'hui pleinement accepté les théories de Darwin ?

P. FRANÇOIS EUVÉ : L'Église en tant que telle n'a pas à prendre position sur des théories scientifiques. En ce qui concerne Darwin, le fait qu'il a formulé ses théories dans la Grande-Bretagne victorienne, en plein développement industriel et colonial, a fait naître des ambiguïtés sociales et raciales. C'est sur des interprétations de ces théories que l'Église s'est prononcée et était en droit de le faire. Même si l'on peut être un bon catholique en étant indifféremment pro-darwinien ou anti-darwinien, il est indéniable qu'aujourd'hui la vision darwinienne de l'évolution est largement dominante parmi les biologistes. Ce qui ne signifie pas que, dans un siècle, d'autres théories n'auront pas surgi et ne rallieront pas un grand nombre de scientifiques.

Reste-t-il des réticences dans certains courants de l'Église ?

Cette distinction entre discours scientifique et discours théologique n'est pas acquise partout. Et il est vrai qu'une aile conservatrice de l'Église, longtemps habituée à un discours « totalisant » de l'Église (à l'instar de saint Thomas d'Aquin qui intégrait



DR
François Euvé, théologien

dans sa *Somme* la cosmologie d'Aristote), est restée attachée à l'idée que l'Église prenne position sur tout sujet.

L'évolution de la vie est-elle une marche au hasard ?

Tout dépend de ce que l'on entend par vie ! Tous les scientifiques, mêmes les plus darwinistes, reconnaissent qu'il y a de l'insaisissable dans la vie biologique, et a fortiori dans la vie humaine. Ce qui fait l'humain ne dépend pas seulement d'un substrat biologique. De plus, la possibilité de reconnaître un processus aléatoire dans l'évolution du vivant n'est pas incompatible avec la conception chrétienne d'un dessein salutaire de Dieu. Prendre en compte le hasard oblige en fait à critiquer l'idée d'un Dieu « grand ingénieur cosmique » et à comprendre le Salut comme un dialogue en liberté entre Dieu et l'humanité. En ce sens, on peut dire que la théorie de l'évolution a enrichi la réflexion théologique.

Le darwinisme n'a-t-il pas été considéré, un temps, comme une nouvelle « religion » opposée au christianisme ?

Cela a été dû au philosophe anglais Herbert Spencer – connu pour son expression de « *survie du plus apte* » – qui a fortement contaminé l'interprétation du darwinisme. À ses yeux, l'idée d'évolution s'appliquait aussi bien aux espèces organiques qu'aux sociétés, et celles-ci devaient tout faire pour se protéger de ce qui pouvait nuire à leur progrès social. Spencer a été utilisé – et déformé – par la III^e République en France, qui voyait dans les religions un frein au progrès.

Vous qui êtes titulaire de la chaire Teilhard-de-Chardin au Centre Sèvres (2), comment définiriez-vous l'apport de ce grand jésuite dans le conflit entre darwinisme et christianisme ?

Teilhard a contribué, avec d'autres, à réconcilier les mondes scientifiques et ecclésiaux. Il a même voulu aller plus loin que Darwin en élaborant une vision

« La possibilité de reconnaître un processus aléatoire dans l'évolution du vivant n'est pas incompatible avec la conception chrétienne d'un dessein salutaire de Dieu. »

synthétique de l'évolution du vivant, de l'inerte à l'homme en passant par toutes les strates des règnes végétal et animal. Et ce, en tenant compte de l'idée de progrès telle que Jean-Baptiste de Lamarck

l'avait définie, cinquante ans avant Darwin. Mais le « *point Oméga* », défini par Teilhard comme terme et visée de l'histoire évolutive, n'est pas accepté dans les milieux scientifiques.

Et son idée selon laquelle l'aboutissement du processus évolutif n'est pas l'organisme individuel mais l'organisme collectif, est-elle acceptée ?

Teilhard a mis l'accent sur la dimension essentiellement sociale de l'espèce humaine, dont l'extension est à la fois quantitative (elle s'étend pratiquement sur toute la surface terrestre) et qualitative (avec des liens de plus en plus denses entre groupes humains). Selon Teilhard, l'évolution jusqu'à l'homme concerne des organismes individuels, et ne prend pas ou peu en compte la dimension sociale – même s'il existe des espèces animales très organisées collectivement. À ses yeux, c'est désormais au niveau collectif que l'évolution de l'être humain se poursuit – son évolution biologique n'étant pas significative. De ce point de vue, le monde en évolution redonne une place essentielle à la parole, à l'échange, à la communication, ce qui n'est pas incompatible avec la vision chrétienne.

RECUEILLI PAR
CLAIRE LESEGRETAIN

(1) Buchet-Chastel, 198 p., 19 €. Dans ce livre clair et facile à lire, François Euvé, scientifique de formation, fait le point sur les malentendus et débats qui ont agité les milieux scientifiques et ecclésiaux autour du modèle darwinien de la sélection naturelle.

(2) Créée en 2005 pour le 50^e anniversaire de la mort de Pierre Teilhard de Chardin, cette chaire a pour but de promouvoir des études sur son œuvre et de prolonger les réflexions teilhardiennes sur le vivant.

L'évolution en images



WILDLIFE/ANDIA